

EXILS

Entretien avec le metteur en scène Hervé Loichemol

Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'œuvre de Denis Guénoun, entre théâtre et philosophie, et avec laquelle vous avez entretenu un long compagnonnage en montant *Lettre au Directeur du théâtre* notamment ?

Hervé Loichemol : C'est d'abord l'homme de théâtre qu'il a été avec sa compagnie l'Attroupement et les spectacles créés et vus qui vous marque. C'est souvent ainsi que se produisent les rencontres au théâtre avec le shakespearien *Jules César* en Avignon dans les années 70, mais aussi *Le Printemps* de Wedekind à Châteauevallon. L'écriture de ses textes théoriques suit sa pratique théâtrale prolongée dans le cadre universitaire, reprenant des études de philosophie et sortant des opus à la fin des années 70. Cet héritage a été le plus important ainsi que la réflexion qu'il mène sur la théâtralité et ce qui constitue la relation entre la scène et la salle m'ont beaucoup marqué. Ainsi ses ouvrages, *Le Théâtre est-il nécessaire ?* et *La Lettre au directeur du théâtre*, pose les problèmes de l'adresse au théâtre, du signe et de la présence scénique. J'ai l'impression de les avoir intégrés dans ma pratique avec également un autre opus, *Relation*. Ce que j'aime chez cet auteur, c'est que le théâtre y est une activité de pensée ainsi que de plaisir, les deux dimensions n'étant pas séparées.



Hervé Loichemol

Qu'avez-vous retenu de *Ruth éveillée* ?

H. L. : Ce qui me paraît important dans ce texte est qu'il tourne autour d'une énigme. Comment peut-on expliquer le comportement de Ruth ? A cela on peut donner une myriade de réponses, dont celle qui la voit tenir bon. Dans l'adversité, la parole donnée doit être tenue, l'engagement respecté. Cet aspect me semble magnifiquement suggéré dans ce récit qui n'est pas de l'ordre de l'explicatif. Ce qui me semble extrêmement précieux est que le texte biblique comptant l'exil de Ruth et son installation en terre étrangère se doit de conserver son mystère. Si dans la bible, cette histoire demeure énigmatique, il aurait été dommageable de réaliser une explication de cette énigme entourant le personnage de Ruth. Dans la bible, *Le Livre de Ruth* est un texte très à l'écart, contestataire, révolutionnaire. Dans le sens où ce qui est mis en scène sont deux représentantes de communautés, deux femmes appartenant à autant de pays ennemis, réciproquement hostiles.

Malgré cela, sans raison, Ruth retourne chez les Hébreux, restant fidèle et Noémie, tout en s'exposant au danger, à la précarité. À mon sens, cette attitude par rapport à la parole donnée aussi bien que relativement à l'énigme qu'il existe à s'arracher à ses déterminants, à aller vers l'Autre, vers ce qui est considéré comme l'ennemi, vers l'aventure, est une position politique pleine d'interrogations et de propositions. Ce que j'aime c'est que celles-ci ne sont pas explicitées. Au théâtre, les bonnes leçons sont parfois un peu biaisées.

D'où vient le titre de la pièce ?

H. L. : Il s'agit simplement pour Denis Guénoun de s'inscrire en relation à *Booz endormi* de Victor Hugo, poème extrait du recueil, *La Légende des siècles*. C'est une figure de style. « Ruth songeait et Booz dormait ; l'herbe était noire ; les grelots des troupeaux palpitaient vaguement ; une immense bonté tombait du firmament ; C'était l'heure tranquille où les lions vont boire », écrit le poète. La nature, l'humanité, l'amour, Dieu, la nuit, le travail la vertu, la jeunesse, la vieillesse, la lignée, l'homme, la femme tous ces grands thèmes y sont traités avec un égal bonheur. Ce poème retrace un épisode de la préparation de la venue de Jésus comme Messie au travers d'une histoire très humaine : celle de la rencontre providentielle de Booz et Ruth, la Moabite. La liberté humaine est tout à la fois respectée et conduite par l'esprit de Dieu pour concourir à sa destinée incarnée dans la naissance du Christ. Cette liberté passe par la naissance d'un amour humain au départ doublement impossible entre un vieillard juif et une jeune étrangère moabite. Hugo décrit l'éveil de cette affection avec lyrisme. Ici tout n'est que calme, communion à la nature et soumission à l'ordre divin. « Booz endormi » est inspiré par le *Livre de Ruth*. Ce que Hugo a voulu montrer ici c'est la toute puissance de Dieu dont les desseins ne sont pas toujours clairs pour les hommes, cependant disponibles pour accomplir sa volonté.



Photo de répétition de *Ruth éveillée*

Il paraît évident que Ruth doit rester en éveil, par rapport à ce qui nous contraint, oriente et détermine. Ce personnage biblique est une figure curieuse, mystérieuse, du moment aussi où refusant des explications d'ordre psychologique ou sociologiques, l'énigme reste une position forte qui s'impose à nous. Cette position d'éveil qui est celle de Ruth est aussi politique dans la nécessité de rester en alerte.

Denis Guénoun appelle les personnages de Noémie, Ruth, Booz, un narrateur, des « figures et voix ». Comment abordez-vous cette pièce ?

H. L. : C'est un texte dont je situerais l'héritage chez Brecht. On ne peut ainsi pas dire simplement qu'il s'agit de « personnages », qui seraient porteurs d'une vie intime. Nous ne savons en réalité pas grand chose de leur quotidienneté. Certains aspects en sont néanmoins évoqués, suggérés, même si la notion de « personnage » ne répond pas à la technique narrative déployée ici par l'auteur. Le cas le plus typique est celui du narrateur qui incarne une quinzaine de « figures ». L'ouverture des partitions est ainsi totale. Et cela est autant raconté que vécu, permettant de trouver un autre type de musique, de rapport entre les comédiens et entre la scène et la salle.